

Matériel archéologique de Khirbet Qoumrân et 'Ain Feskha sur la Mer Morte

Avant-propos

Fouillés par l'équipe de l'École Biblique et Archéologique Française à Jérusalem et du Department of Antiquities of Jordan / DAJ à Amman au cours des années 1951 à 1958, et encore par

d'autres petites équipes par la suite, les deux sites de Khirbet Qoumrân et 'Ain Feskha, en territoire alors jordanien (Hashemite Kingdom of Jordan) fournirent une quantité de matériel archéologique mais pas le moindre fragment de rouleau manuscrit. C'est en effet à la suite des découvertes et apparition sur le marché des antiquités de fragments de ce qu'on a pris l'habitude de nommer les « manuscrits de la Mer Morte » provenant de grottes, qu'on décida de fouiller les ruines les plus proches de plusieurs de celles-ci.

Le matériel archéologique fit l'objet de conférences et de publications – que l'on trouvera amplement citées dans les textes qui suivent – mais aucune catégorie de documents ne fut prise en compte de manière exhaustive. La décision de procéder à une publication complète du matériel des deux sites fut prise dans le cadre des festivités autour du centenaire de l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem en 1990.

Invités à nous joindre à cet effort, la direction de l'École nous chargea de la mise en ordre de l'ensemble de la documentation sur les deux sites et de l'étude d'une petite partie du matériel, qui se révéla très vite à nous comme étant d'un haut intérêt culturel, historique et technologique. Ce que nous avons regroupé en quatre catégories de documents est soit inhabituel – le curieux mobilier en pierre, les lampes très diverses –, soit peu prometteur du fait de l'état fragmentaire et du petit nombre d'artefacts recueillis – les objets en verre –, soit considéré comme d'intérêt mineur – les objets et équipements en matériaux divers, notamment périssables – ; parmi ces derniers il est important de noter encore qu'il n'y avait pas le moindre fragment de papyrus ou parchemin.

L'essentiel de la documentation – tous les albums de photos et notes de fouilles, la céramique commune, très abondante et remarquable, le mobilier en métal... – restaient à charge de l'archéologue principal de l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem, Jean-Baptiste Humbert, secondé par Alain Chambon et encore toute une équipe.

Nos soins premiers furent, d'une part, d'observer et documenter les artefacts en y relevant les traces de leurs techniques de production aussi rigoureusement que possible : matériaux, traces d'outils et du travail avec ceux-ci sur les différentes parties des objets, usure, emplois. D'autre part trois années sur place et l'exploitation de tous les documents disponibles, à Jérusalem, Amman et ailleurs et, notamment, dans les archives louvanistes de la Mission Archéologique Belge en Terre Sainte active dans le voisinage et à la même époque que les fouilles de Qoumrân, permirent de monter un dossier complet *locus par locus*. Certains ont déjà fait l'objet d'une publication indépendante ; références y sont faites dans les pages qui suivent. Le lecteur y trouvera, en particulier dans les chapitres sur les *Lampes en terre-cuite* et les *Objets en Verre* par Robert Donceel, tout le parti (pas toujours univoque) qui peut être tiré de l'étude de ces contextes de découverte.

Le déchiffrement difficile des carnets écrits de la main du directeur de chantier, le Révérend Père Roland de Vaux, secondé alors par M. Lankester Harding du D.A.J. dont les photos également nous sont parvenues, a en effet été récompensé. Plus qu'avec leur version dactylographiée amendée, complétée par l'inventaire officiel des éléments de mobilier recueillis, ils permettent de se resituer dans le vécu de la fouille, des premières impressions, des changements de cap, de tout ce, en somme, qui nous échappe quand on a en main une masse de documents découverte cinquante ans auparavant par d'autres. La visite, avec photos sur place et notes consécutives, qu'avait pu faire Robert Donceel en décembre 1961 sur le chantier, encore tout frais, avec le R.P. de Vaux comme guide, servit de toile de fond. Nos années d'étude des vestiges sur le terrain, de photos, de dessins et de mises au net, de recherches et de comparaisons dans les musées et collections, notamment pour les objets fabriqués par

Celles de Dajani (Dep. Antiq. Jordan) et d'Allegro (G.B., Manchester) dont nous avons inclus les découvertes qui trouvèrent leur chemin vers le musée archéologique palestinien /P.A.M. à Jérusalem-Est ; tel ne fut pas le cas des entreprises israéliennes plus récentes à Qoumrân.

moulage, ont finalement permis de mener à bien la publication que le lecteur découvrira ici. Deux chapitres, ceux concernant les lampes et les verres, en avaient déjà été proposés en accès libre sur internet, quoique dans un état moins abouti .

L’archivage et le dessin de tous les objets découverts au cours des différentes fouilles et déposés dans les réserves du Palestine Archaeological Museum / Rockefeller Museum (ou retrouvés ailleurs, en « prêt ») révélèrent un nombre de fragments d’artéfacts non portés à l’inventaire officiel dressé par l’équipe de l’ÉBAF, catalogue qui avait servi à nos travaux jusque-là. Par rapport aux quantités de pièces composant chaque catégorie identifiée dans l’inventaire, le nombre de fragments de lampes se trouva triplé, ceux de verre décuplés et des collages et recoupements de toutes sortes se proposèrent. Dorénavant aucune étude de ce mobilier ne sera valable sans prise en compte de ces collections additionnelles, riches d’enseignements.

Pour ce qui est des nouveautés qu’apportaient, il y a soixante ans, les découvertes archéologiques de Khirbet Qoumrân et ‘Ain Feskha ont maintenant été mis au jour et rendus disponibles nombre de nouveaux parallèles, les uns tout proches - de Jérusalem, Massada, Engeddi, ‘Ain Baggeq ou Jéricho -, les autres d’ailleurs dans l’Orient hellénisé ou dans l’Italie tardo-républicaine et du premier siècle de notre ère. Le lecteur éclairé retrouvera donc des types familiers et particulièrement variés.

Des conquêtes technologiques de ces lieux et temps se sont révélées : le soufflage du verre, libre ou dans un moule (nouveau attribué couramment à la Phénicie), le travail de la pierre au moyen d’un tour, le revêtement en stuc ouvragé de supports en pierre ou brique, l’appareillage servant à l’industrie typiquement judéenne des produits à base du suc des baumiers locaux, et quantité de preuves de l’activité itinérante des artisans, en particulier ceux du verre et de la pierre.

La présence d’une salle à manger à l’étage du type *coenaculum* avec un service à vin et à eau (chapitre Matériaux divers) ou, encore, l’exercice du métier manuel avec la main droite (chapitre Mobilier en pierre : c’est la droite qui frappe et mène le ciseau), inscrivent les habitants et ouvriers de ces lieux dans le monde de l’Orient hellénisé où bien des mœurs étaient communes quelles que fussent la croyance, la langue ou l’ethnie.

Autant par sa documentation graphique que par ses observations et synthèses, notre étude du matériel des deux sites se sait déjà riche en apports originaux. Ils concernent l’histoire et la culture matérielle des deux siècles autour du tournant de l’ère en Palestine et sont éclairés par ou éclairent les textes antiques contemporains. Clairement autant Feskha, qui avait sans doute une activité portuaire, que Qoumrân étaient des sites ouverts. Ce que disait déjà le matériel numismatique, très abondant pour des installations d’extension si modeste, est confirmé par la variété des catégories de vaisselle fine et de verrerie digne des meilleures collections. Le matériel trouvé dans les quartiers cossus de la Jérusalem hellénistico-romaine, vaisselle, pesons, stucs, pavements et autres... offre quantité de parallèles ; c’est sans doute là que se trouvaient les clients avec lesquels nos sites commerçaient...et ceux qui cachèrent leurs manuscrits dans les grottes des environs.

**